FRel 6319

Case
FFC
15131

LA PROPOSITION
N'EST PAS NEUVE,
IL NE S'AGISSOIT
QUE
DE LA DÉMONTRER.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LA PROPOSITION

N'EST PAS NEUVE,

IL NE S'AGISSOIT

QUE DE LA DÉMONTRER.

Par le Marquis de CASAUX, de la Société Royale de Londres, & de celle d'Agriculture de Florence.

If men would be content to graft upon nature and assist her operations, what mighty effects might we expect! *Spectator.*

Si les hommes vouloient se borner à greffer sur la nature & aider ses opérations, quels puissans effets nous pourrions en attendre!

Le Spectateur.

A PARIS,

Chez { LE JAY, Libraire, rue de l'Echelle S. Honoré.
DESSENNE, Libraire, au Palais-Royal.

1789.

AVERTISSEMENT.

LE Lecteur eſt ſupplié de ne pas confondre les époques. Il en eſt où l'on doit ſe défier de tout, parce qu'on ne peut compter un ſeul inſtant ſur rien; il en eſt d'autres où perſonne n'eſt à craindre, parce que tous, en fort peu de temps, peuvent être éclairés. Je conviendrai donc qu'il eſt trop vrai, que la France n'offrit long-temps à l'eſprit de tout homme impartial qu'une collection bizarre de parties conſtitutionellement ennemies les unes des autres; cela s'appeloit des provinces: chacun ſait qu'elles ne devoient leur aggrégation qu'au hazard, & leur liaiſon qu'au deſpotiſme. Mais enfin il faut bien ſe déterminer à voir qu'aujourd'hui, grace à la liberté de la preſſe, & ſur-tout à cette heureuſe échelle de l'Aſſemblée nationale aux Départemens, des Départemens aux Diſtricts, des Diſtricts aux Paroiſſes, & des Paroiſſes aux

moindres Villages, la France eſt vraiment une nation, qu'elle ne forme plus qu'un tout indiviſible, qu'elle ne préſente qu'un grand intérêt, & qu'il n'eſt point de propoſition bien diſcutée & vraiment démontrée d'une utilité générale, qui ne puiſſe, en moins d'un mois, ſe tranſmettre d'un bout du royaume à l'autre, avec tous les élémens de ſa démonſtration, & tout ſoumettre à la même conſéquence. Il ne s'agit donc que de démontrer, & le plus ſouvent cela tient à fort peu de choſe.

LA PROPOSITION N'EST PAS NEUVE, IL NE S'AGISSOIT QUE DE LA DÉMONTRER.

INTRODUCTION.

LA France a deux ſortes de beſoins, l'un immediat & momentané ; l'autre, qui doit durer autant que la Monarchie.

Le beſoin immédiat eſt celui des quatre ſous qu'il faudroit balotter, pour que tout le monde fût au courant de ſes affaires ; mais comme il ne s'agit plus d'employer ces quatre ſous à bouleverſer toute l'Europe, pour la plus grande gloire de quelques Miniſtres, & le plus grand avantage de quelques agioteurs, — ces quatre ſous ne peuvent ſe trouver. Heureuſement tous les François s'occupent de cet objet ; & tant de gens ſont intéreſſés au ballotage, à la circulation de ces quatre ſous, — ou bien de leur effigie, qu'un

étranger auroit grand tort de s'en inquiéter. — Mais si cet étranger est un peu tourmenté de la manie du cosmocivisme, on lui pardonnera sans doute de s'occuper *de ce besoin qui doit durer autant que la Monarchie.*

L'apperçu de ce besoin présenté à l'Assemblée Nationale par le Comité des Finances, réduit à 473 millions la somme qu'il faudra lever annuellement sur les peuples, tant pour les dépenses fixes de l'Etat, que pour l'intérêt de la dette publique ; — on verra ci-après que l'importance du plus ou du moins n'est pas, à beaucoup près, aussi considérable qu'on le présume.

Soit donc le besoin annuel de l'Etat, — 473 millions, dont il suffit d'assurer annuellement la recette, *& d'en démontrer l'infaillibilité*, POUR ATTIRER BIENTÓT APRÈS EN FRANCE L'ARGENT DE TOUS CEUX QUI NE SAVENT QU'EN FAIRE EN EUROPE, ET QUI NE CHERCHENT QU'A LE BIEN PLACER (1).

Mais la mutinerie scandaleuse de quelques provinces qui ne veulent plus de gabelles ! — Mais l'insolence de quelques autres, qui osent dire que les

(1) Quel besoin aurez-vous alors d'une Banque Nationale, si ce n'est pour agioter & tenter vos Ministres ? — Et jusques-là que ferez-vous du grand mot de Banque Nationale ?

aides font auſſi ridicules, auſſi humiliantes, & peut-être auſſi déſaſtreuſes ! — Mais l'indiſcrétion de beaucoup de gens, qui parlent avec la même irrévérence de l'impôt du tabac, qui donne tant d'argent, & de l'impôt du timbre le plus malléable & le plus ductile de tous les impôts qu'enfanta juſqu'à ce jour l'inépuiſable fécondité de la finance !

Je conviens qu'en accordant à ces différentes conſidérations toute l'attention qu'elles méritent, il en réſulteroit un ſecond déficit de près de 200 millions, bien plus facile à démontrer que celui dont l'annonce fit tant de plaiſir à bien des Notables & à moi ; — aux Notables, parce qu'ils prévirent le parti qu'ils en tireroient contre M. de Calonne, — & à moi, parce que je vis le parti que mes idées, la France, & puis le monde, ne manqueroient pas d'en tirer. — Cependant, je crois qu'une aſſemblée vraiment nationale ne doit conclure autre choſe de cette triſte vérité, que la néceſſité de chercher enfin *un ſyſtême de finance ſimple, dont l'application ſe préſente d'elle-même dans tous les cas, un ſyſtême qui ne faſſe aucun mal inutile, & qu'on puiſſe ſubſtituer bientôt ou peu-à-peu à ces taxations ſans principes, à ces taxations qui portent peut-être ſur des principes faux, à ces idées bizarres qui, en ajoutant 5 de taxe à un objet qui ne vaut que 3, le portent à 8, &*

donnent au marchand le privilége excluſif d'exiger 15, *pour ce qu'il n'eût oſé vendre que* 4. (Conſidérations ſur le Méchaniſme des ſociétés). — N'héſitons pas même à convenir ingénument que les obſervation ſuivantes, en répandant quelques doutes ſur la ſageſſe de beaucoup d'autres impôts très-vantés, pourroient bien raiſonnablement étendre encore l'idée du déficit, & ajouter un nouveau degré de force & d'évidence, à la néceſſité de chercher enfin un véritable ſyſtême de finance.

Premiere Observation.

La ſomme de 473 millions qu'il faut lever ſur les peuples, payée fraternellement par ving-ſix millions d'habitans, que le plus grand nombre des calculateurs prétendent exiſter aujourd'hui en France, ne fait pour chacun d'eux qu'un peu plus de 18 liv.; — or, la ſomme de 360 millions tournois, qu'on leve annuellement en Angleterre, payée comme il plait à Dieu par les neuf millions d'habitans qu'on y ſuppoſe, fait 40 liv. pour chacun d'eux. —

On demande pourquoi 40 liv. par tête ſe levent avec tant de facilité en Angleterre, — & pourquoi 18 liv. ſe leveront peut-être difficilement en France.

Seconde Observation.

Les différentes eſpeces de taxes qu'on doit conſidérer en France comme *impôt territorial*, comme impôt finalement payé par le propriétaire de la terre, forment près de la moitié du montant général des contributions; — ſi cette impôt étoit auſſi abſurde qu'aucun des autres, quel nouveau *déficit* à remplir! — & cependant ſi l'on veut le conſerver parce qu'il n'eſt qu'auſſi abſurde qu'aucun des autres, & que d'ailleurs on le paye dans cette Angleterre ſi éclairée, il faudroit du moins obſerver que cet impôt en Angleterre monte à peine au quart des taxes qu'on y leve. —

On demande ſi cette obſervation jointe à la premiere, ne forme pas un préjugé très-légitime, très-impoſant contre l'idée d'augmenter l'impôt territorial en France; — quoique cette idée favoriſe le ſyſtême des économiſtes, ainſi que la pareſſe des adminiſtrateurs, ou leur inſuffiſance pour trouver mieux.

Troisieme Observation.

Le ſimple travailleur eſt ſoumis à l'impôt en

France, — & les frais de contrainte & de saisie pour l'obliger à payer cet impôt, chargent même la Nation d'une contribution extraordinaire de 7 millions 500 mille livres ! (*Voyez* administration des finances) ; — or, le simple travailleur ne paye pas un sou en Angleterre. —

On demande si cette observation jointe aux deux précédentes, ne forme pas un préjugé très-pardonnable contre une multitude de taxes & d'extorsions imaginées en France, pour arracher des mains du travailleur tout ce qu'on n'est pas indispensablement obligé d'y laisser, afin qu'il ait justement le degré de force nécessaire pour travailler. — Si l'on faisoit bonne justice sur ces trois dernieres observations, ne seroit-ce point d'environ deux à trois cens autres millions que le déficit se trouveroit augmenté, ainsi que la nécessité de tout anéantir & de tout créer en finance ?

Quatrieme Observation.

Le prix des journées du travailleur, en Angleterre, étoit de 16 *pences*, en 1783, suivant des relevés faits avec beaucoup de soin dans le nord, dans le sud, l'est & l'oueſt de l'Angleterre (*voyez* les divers ouvrages de M. Arthur

Young), — & ce qu'on appelle 16 *pences* en Angleterre, équivaut à 32 sous de France, qui donnent à chaque individu de la famille du travailleur Anglois, quelque chose de plus que dix sous de France; — or, c'est beaucoup, dit-on, si le prix commun des journées du travailleur en France, répandu dans sa famille, y donne six sous pour chaque individu. —

En joignant cette observation aux trois qui la précedent, on demande s'il n'y auroit point quelqu'analogie entre la raison pour laquelle 40 liv. d'impôt par tête, se payent avec tant de facilité, dans un pays où le prix commun de la journée du travailleur, donne par jour à chaque individu dans sa famille, un peu plus de 10 sous, *francs de toute imposition*, — & la raison pour laquelle 18 liv. d'impôt par tête se levent si difficilement dans un autre pays où chaque individu de la famille du travailleur ne reçoit qu'environ *six sols* pour sa journée, — *six misérables sols*, sur lesquels on lui extorque sa prétendue quote part des contributions, & sa quote part aussi singuliere des frais de contrainte & de saisie, nécessaires pour assurer cette extorsion : — La réponse à cette question n'auroit peut-être pas opéré grand chose quand les Ministres étoient en possession de tout prendre,

comme de tout décréter ; — mais aujourd'hui c'eſt la Nation qui décréte & qui donne, pour le plus grand avantage de l'excellent Prince & de ſes braves Sujets. — Pourquoi la Nation ne chercheroit-elle pas combien il faut donner au travailleur, *franc & quitte de tout impôt*, pour que l'impôt ſe paye auſſi facilement en France qu'en Angleterre ? — car que ſait-on, ſi ce n'eſt pas dans ce point ſeul que gît toute la difficulté ?

Cinquieme Observation.

Des vingt-ſix millions d'hommes qui habitent la France, on ne peut pas en ſuppoſer moins des deux tiers, c'eſt-à-dire, dix-ſept millions trois cent trente-trois mille trois cent trente-trois attachés tant à la culture de la terre qu'à la modification de ſes produits, — ou ſi l'on veut, aux productions de l'induſtrie. —

Or, nous venons d'obſerver que le prix du travail, répandu dans la famille du travailleur, en France, ne donne qu'environ *6* ſous *par jour de travail*, pour chaque tête. —

Or, il n'y a que trois cens jours de travail dans l'année. —

Donc, il ne peut y avoir qu'une ſomme d'un

milliard 559 millions 999 mille 700 liv. qui forme le revenu du travailleur, que j'appelle quelquefois *le capitaliſte du travail*, parce qu'il mérite bien le nom de capitaliſte, celui ſans lequel tous les capitaux de la terre & de l'induſtrie ſeroient ſans nulle eſpece de valeur, & parce qu'on ne ſauroit avoir trop de reſpect pour tout ce qui porte le nom de Capitaliſte. —

SIXIEME OBSERVATION.

Cette ſomme de revenu qui appartient au capitaliſte du travail, en ſuppoſe une double, c'eſt-à-dire de 3 milliards 119 millions 999 mille 910 liv. à partager annuellement entre le capitaliſte de la terre & celui de l'induſtrie. —

Donc, le revenu général de la France, terre & induſtrie, ou, ſi l'on veut, le montant en argent des produits annuels du travail, tant ſur la terre que dans l'induſtrie, ne peut être que d'environ 4 milliards 679 millions 999 mille 910 livres : je néglige l'admirable diſtinction du produit *brute* & du produit *net*, parce qu'il n'exiſte, *graces au Ciel*, rien de net pour l'homme le plus riche, que les trois ou quatre livres de ſubſtance nutritive qu'il peut digérer chaque jour, & les huit à neuf livres de vê-

temens dont il peut ſe charger ; --- Il eſt vrai qu'il peut choiſir ces onze à douze livres de jouiſſances dans l'immenſité de celles qu'on ne ceſſe de lui préſenter qu'après qu'on lui a eſcamoté le dernier ſou de ce qu'on appelle ſa fortune annuelle, pour ſubvenir à la ſubſiſtance de ceux qui n'ont point de fortune : --- *A la honte de ton pouvoir, ô richeſſe ! là, là, il faut t'arrêter.* (Méchaniſme des Sociétés). --- Et c'eſt de-là qu'il faut partir, économiſtes & autres, qui dédaignez, ou peut-être qui ne pouvez me répondre, & n'avez pas le courage d'en convenir ; économiſtes & autres, c'eſt de-là qu'il faut partir pour ne pas déraiſonner en finance.

SEPTIEME OBSERVATION.

Cette ſomme de 4 milliards 679 millions 999 mille 910 livres *partagée fraternellement* entre les vingt-ſix millions d'habitans du royaume, donneroit à chacun d'eux *un peu moins* de douze ſous à dépenſer par jour ; *s'il n'y avoit dans l'année que les 310 jours où l'on travaille ;* --- Mais l'année étant de 365 jours, cette même ſomme *partagée fraternellement*, ne donneroit qu'un peu moins de dix ſous par jour pour chaque tête ; ---

Cependant eu égard aux dimanches & fêtes, les ſix ſous *par jour de travail* qu'on ſuppoſe répandus dans la famille du travailleur, ne donnent à chacun des 17 millions 333 mille 333 individus, qui forment la maſſe des travailleurs & de leurs familles, qu'un peu moins de cinq ſous à dépenſer par chacun des 365 jours qui compoſent l'année entiere ; --

Donc il reſte à raiſon d'un peu plus de dix-neuf ſous par jour à partager entre chacun des 8 millions 666 mille 666 tant capitaliſtes de la terre & de l'induſtrie, que dépendans immédiatement à leurs ordres ; --- Or, dix-neuf ſous par jour ſont beaucoup, lorſqu'on les compare à cinq ; --- Mais enfin, *c'eſt uniquement des épargnes qu'on peut faire journellement ſur ces dix-neuf ſous, qu'on peut eſpérer & l'accroiſſement de la richeſſe nationale, & l'augmentation de la récompenſe du travail, qui ſuit toujours l'accroiſſement de la richeſſe, LORSQUE LES GOUVERNEURS NE VEULENT PAS TROP GOUVERNER* (1), *lorſque les adminiſtrateurs*, enfin, enfin, *NE PEUVENT PLUS empêcher tout intérêt de réclamer & de ſe défendre contre tout autre.*

(1) Idée admirable de M. le Comte de Mirabeau, dont les Légiſlateurs ne ſauroient trop ſe pénétrer.

HUITIEME OBSERVATION.

Pour assurer imperturbablement aux trois capitalistes leur portion exacte & légitime, soit dans l'acquisition, soit dans la jouissance de cette richesse actuelle & future, il suffira, comme je l'ai déja dit d'après le Comité des Finances, de lever annuellement 473 millions sur un revenu général de 4 milliards 679 millions 999 mille 910 livres; — C'est un peu plus de la dixieme partie de ce revenu général à prendre dans toutes les mains où il se trouve.

Ce n'est point ici le lieu de rappeler que ce dixième se trouve déja méchaniquement ajouté à la valeur primitive de ces objets par un effet trop lent, mais irrésistible des taxes (1); — Conséquemment que ce dixieme fait essentiellement partie de leur valeur actuelle; — conséquemment que chacun des possesseurs de ces objets posséderoit visiblement un dixieme de moins en valeur nominale, ou valeur en argent, si chacun d'eux avoit payé de sa personne les différens services rendus à l'Etat, au lieu d'en payer les intérêts de sa poche, —

(1) Effet généralement reconnu, & jamais médité que pour en tirer des conséquences fausses & funestes.

conséquemment

conſéquemment que ce dixieme n'appartient pas aux poſſeſſeurs de ces objets, mais partie à l'Etat, & partie à ſes créanciers, qui en ſont bien juſtement les co-propriétaires, (voy. méchaniſme des ſociétés); — *il faut donner ce dixieme*, IL FAUT DONNER CE DIXIEME : voilà le point dont il s'agit; & de quelque maniere qu'on veuille enviſager le prétendu ſacrifice, il n'en ſera pas moins évident pour quiconque ſe donnera la peine de le calculer, qu'une taxe unique d'un ſou par jour ſur chaque tête (ſi une pareille taxe étoit poſſible), donneroit par an 475 millions 500 mille livres; c'eſt-à-dire, 2 millions 500 mille livres de plus que la ſomme *dont il ſuffit d'aſſurer annuellement la recette infaillible en France, pour y attirer toute cette partie de l'argent européen, qui n'eſt pas encore plus néceſſaire ailleurs.* — Mais une pareille taxe eſt-elle poſſible? C'eſt ce qu'il ne faut pas negativer auſſi légérement que l'ont fait de grands perſonnages.

NEUVIEME OBSERVATION.

Il réſulte de la ſeptieme obſervation que la maſſe des capitaliſtes du travail n'a par jour à dépenſer qu'un peu moins de cinq ſous par tête; — & que la maſſe tant des capitaliſtes de

la terre & de l'induſtrie, que de leurs dépendans, peut dépenſer par tête à raiſon de dix-neuf ſous, en partageant tout comme de bons freres ; — Mais dans le nombre, tant de ces derniers capitaliſtes que de leurs dépendans, il eſt des gens qui n'ont par jour que dix ſous, — il en eſt d'autres qui peuvent dépenſer mille livres ; —

Or, il eſt évident que celui qui n'a par jour à dépenſer que dix ſous, ne devroit par jour qu'un ſou à la taxe unique, — que celui qui a par jour mille francs, lui devroit cent livres, — & qu'enfin ce ſeroit dans la même proportion que tous les intermédiaires devroient payer : —

On demande donc enfin quel ſeroit le moyen le plus ſûr d'obtenir, d'eſcamoter ou d'arracher du plus pauvre comme du plus riche, & de l'aiſance comme de la médiocrité, le contingent exact que chaque faculté doit à la taxe. — Qu'on ſubtiliſe tant qu'on voudra, il eſt viſible que c'eſt à ce point ſeul que ſe réduit le grand problême à réſoudre en finance, & je crois que ſa ſolution dépend uniquement des deux opérations que je vais propoſer ; — qu'on me pardonne la révoltante ſimplicité où cela réduira le grand'œuvre de la Finance.

PREMIERE OPÉRATION.

On distingue les journées du travailleur en *fortes*, *moyennes* & *petites*; — on appele *fortes*, les journées qu'on paye douze sous & au-delà; on appele *moyennes*, les journées qu'on paye depuis sept jusqu'à douze; — & l'on appele *petites*, celles qu'on paye depuis cinq sous jusqu'à sept : — c'est inconteſtablement par le moyen de ces trois especes de journées, que chacune des quatre têtes de la famille du travailleur reçoit les six sous dont il est parlé dans la *quatrieme observation*.

Supposons qu'au lieu de six sous, l'on convienne par départemens, districts & paroisses de donner huit sous par chaque tête, — c'est-à dire, que toutes les journées *fortes* qu'on paye douze sous & au-delà, se payeront quatre sous de plus qu'on ne les paye; — que les journées *moyennes*, qu'on paye de sept à douze sols, seront augmentées de deux sous & demi, — & qu'enfin on ajoutera un sou & demi aux *petites* journées, qu'on paye depuis cinq sous jusqu'à sept : — on voit que ce sera exactement *le tiers* de plus qu'on ne donne; & que résulterat-il de cette opération? — L'évidente

néceſſité d'enchérir *le produit* de ces trois eſpeces de journées du montant de *ce tiers* dont on enrichira journellement les quatre têtes ſuppoſées dans la famille du travailleur; — & conſéquemment d'enchérir le total des produits de l'année, non-ſeulement du tiers de la ſomme qu'on dépenſoit annuellement avant que les ſix ſous de chaque tête fuſſent portés à huit ſous, mais encore de l'intérêt de la ſomme ajoutée.

Or ſuivant *la cinquieme obſervation*, on donnoit par an à la maſſe des travailleurs un milliard 559 millions 999 mille 700 livres, dont le tiers eſt 519 millions 999 mille 900 liv.

Or l'intérêt, à dix pour cent, de cette derniere ſomme de dépenſe ajoutée, eſt 51 millions 999 mille 910 liv., — qui, joints à ce tiers dont je viens de parler, font enſemble 571 millions 999 mille 890 livres; —

Donc ce ſera de 571 millions 999 mille 890 liv. qu'il faudra enchérir le total des produits de l'année, & perſonne ne pourra l'ignorer; —

Mais cette ſomme de 571 millions 999 mille 890 liv. eſt un peu moins du 8e de l'ancienne valeur des produits de l'année, montant à 4 milliards 679 millions 999 mille, 910 liv., ſuivant la ſixieme obſervation.

Donc ce fera d'un peu moins d'un 8e que l'opération proposée enchérira tous les produits de la terre & de l'industrie.

Avant d'aller plus loin, observez, s'il vous plaît, qu'il est physiquement impossible d'enchérir tous les produits d'un 8e, sans enrichir d'autant la nation, lorsque vous avez pris la sage précaution de mettre dans la main des deux tiers de vos consommateurs la faculté de le payer, & que d'ailleurs vous rendrez à l'autre tiers, comme je le prouverai bientôt, tout ce qu'il lui faudra pour payer aussi ce 8e. — Célébrez vos tours de gibeciere, MM. les Financiers; mais celui-ci vaut bien tous les vôtres.

Observez aussi que cette opération dépendra uniquement des intéressés, aussi-tôt qu'ils en auront examiné toutes les conséquences, *si la discussion en démontre l'avantage.* — Permettez que je suppose, parce qu'à mes yeux rien n'est plus solidement démontré.

Nons avons donc enrichi la nation d'un enchérissement de 571 millions 999 mille 890 liv. —

Or il ne vous falloit que 473 millions, suivant le Comité des finances; —

Donc après les avoir payés, il vous restera 98 millions 999 mille 890 liv. — Il vous en

reſtera bien davantage au moyen de l'expédient dont je vais parler.

Le montant des 300 jours de travail ſe trouve, par cette premiere opération, porté de 4 milliards 679 millions 999 mille 910 liv. à 5 milliards 251 millions 999 mille 800 livres; — chacun des 300 jours de travail donnera donc 17 millions 606 mille 666 liv. — Eh bien, renvoyez dix de vos fêtes aux dimanches, à la charge d'entendre ce jour-là, ſi l'on veut, deux meſſes au lieu d'une, & vous aurez, comme en Angleterre, 310 jours de travail, au lieu de 300; — conſéquemment 175 millions 66 mille 666 l. à ajouter aux 571 millions 999 mille 890 liv. que vous devrez à l'augmentation du prix des journées du travailleur; & ces deux tours de gibeciere vous donneront chaque année 747 millions 66 mille 556 liv. de plus que vous n'aviez; —

Or il ne vous falloit que 473 millions; —

Donc vous aurez annuellement dans la nation, après l'acquit des impôts demandés, 274 millions 66 mille 556 liv. applicables à tout ce que vous voudrez; & le total des produits de l'année, au lieu d'être de 4 milliards 679 millions 999 mille 910 livres, ſera bien imperturbablement de 5 milliards 427 millions 66 mille 456 liv.

Mais où prendre l'argent pour payer tout un huitieme plus cher?

Obſervez premiérement, que s'il vous falloit réellement deux milliards pour la circulation d'un revenu moindre de ce huitieme dont je viens de vous enrichir, — il ne s'agit donc plus que de trouver *une fois pour toutes*, UNE FOIS POUR TOUTES un 8e de ces deux milliards, c'eſt-à-dire, 250 millions pour aſſurer *tous les ans*, TOUS LES ANS à la nation un revenu additionnel de 747 millions 66 mille 556 liv. Je défie tous nos raiſonneurs d'oppoſer à cet argument un raiſonnement que je ne pulvériſe.

Obſervez ſecondement, que les deux tiers de ces 250 millions ſe remplaceront *tout naturellement*, TOUT NATURELLEMENT par du papier, au grand avantage de tout le monde, & ſans que perſonne s'en apperçoive, auſſi-tôt que vous aurez *égalé la recette à la dépenſe*; — fortifié, rendu irréſiſtible le pouvoir qui doit exécuter les loix que vous aurez faites, — autoriſé beaucoup de banques particulieres, *qui ſe ſurveillent & ſe ſtimulent les unes les autres*, — & mis toutes ces banques à l'abri de la protection comme de la dextérité de vos Miniſtres; — *lorſque la liberté du commerce des grains eut* ENCHÉRI

tout, c'eſt-à-dire, ENRICHI tout de 50 pour cent dans tout le Royaume, GRACES A M. TURGOT, l'argent vous manqua-t-il pour payer tout aux nouveaux prix? — Il vous manquera tout auſſi peu, *LORSQUE VOUS AUREZ ÉGALÉ LA RECETTE A LA DÉPENSE*; — objet eſſentiel, indiſpenſable, la clef de tout; — mais qu'il falloit bien ſe garder de trouver avant la Conſtitution.

Mais le grand Pitt, le grand Necker, tous les grands Financiers ont dédaigné tous ces argumens, que vous ne préſentez ici que ſous une autre forme.....

Donnez le temps d'expliquer tous les tours de gobelets de ces grands hommes en finance; laiſſez analyſer leurs manœuvres les plus ſublimes, laiſſez tout diſcuter, & vous verrez ce que c'eſt, ce que peut être, ce que doit être, ce que ſera bientôt le plus grand homme en finance (1).

---

(1) Ainſi qu'en politique, lorſque les peuples & les Rois, qui n'étoient rien, feront tout ce qu'ils doivent être, au moyen d'une Aſſemblée Nationale, -- & que les Miniſtres, qui furent tout, ne ſeront plus, grace à cette Aſſemblée, que les humbles ſerviteurs des peuples & des Rois.

Seconde Opération.

Graces à deux expédiens bien ſimples (l'augmentation de la récompenſe des travailleurs, & la conquête de dix jours de travail) le revenu général eſt augmenté de 747 millions 66 mille 556 liv., *& vous n'avez que la même ſomme de contributions à lever;* mais quand vous auriez doublé le revenu général, au lieu de l'augmenter d'un 8e, -- convenez, ſi vous craignez réellement d'être injuſtes, convenez que vous ſeriez dans le même embarras pour les lever ces 473 millions dans votre miſérable ſyſtême? —— Or, que voyez-vous de plus dans ces réviremens, dans ces replâtrages qu'on vous propoſe, que des déplacemens d'injuſtices, des modifications d'abſurdités, &, s'il faut le dire, le vide le plus abſolu de toutes les idées qui peuvent conduire à ce point qu'il s'agit de trouver? — Au nom des malheureux, examinez l'idée ſuivante; examinez-la auſſi ſévérement que j'ai examiné les vôtres. —— O Athéniens! combien il m'en coûte pour vous provoquer à me critiquer!

Nous avons mis dans les mains des travailleurs, à raiſon de huit ſous, au lieu de ſix, pour chacune des têtes qui compoſent leurs précieuſes familles (1).

(1) Sans ce préalable point de régénération à eſpérer, même d'une Aſſemblée Nationale.

Mais tout eſt enchéri d'un huitieme ; — & le huitieme de ſix ſous eſt juſtement neuf deniers ; — or, ces neuf deniers ôtés des deux ſous qu'on donnera de plus à chaque individu dans la famille du travailleur, il reſtera encore à chacun quinze deniers de libres ; —

Donc, ſi une taxe unique leur enleve ces quinze deniers & *rien de plus*, il eſt évident qu'ils gagneront tout ce qu'ils payent en capitations, tailles, corvées & autres taxes ; *ſur les miſérables ſix ſous* qu'on leur donne dans votre miſérable régime ; —

Maintenant tâchons d'oublier que les enthouſiaſtes & les hypocrites de tous les temps ont proclamé que la plus admirable de toutes les taxes étoit celle qui partoit ſur les objets de luxe ; — j'ai démontré qu'elle étoit la plus infernale de toutes les taxes, & qu'elle eût finalement affamé des millions de malheureux, ſi la nature n'avoit pas toujours ſourdement combattu, avec quelque avantage, la folie & l'ignorance de la cupidité générale, par la ſageſſe & les lumieres des intérêts particuliers : — oublions auſſi que les grands & francs Financiers de tous les ſiecles ont dogmatiquement prononcé que l'idée d'un impôt unique étoit abſurde, & ſon exécution impoſſible ; —

cherchons, au contraire, un objet de consommation, auquel petits ni grands, pauvres ni riches, ne puissent échapper, — *mais que les riches ne puissent taxer sans que les pauvres n'apprennent aussitôt* DE LEURS CURÉS, *combien de sous ou de deniers il faudra immédiatement ajouter au prix de leurs journées* (1); --- enfin, pour démontrer évidemment aux prêteurs *l'infaillibilité*-- *l'infaillibilité* de cette recette qui doit vous porter leur argent, taxez *uniquement* le blé, parce qu'il est évident que tout le monde en mange, & taxez-le seulement au moulin, pour que la taxe ne tombe que sur ceux qui ont besoin de la payer pour vivre, = établissez impitoyablement *CHAQUE ANNÉE* un impôt de onze francs sur chaque setier de froment, & de cinq livres dix sous sur chaque setier d'orge, de seigle ou d'autre grain qu'on voudra faire mou-

(1) Quelle admirable institution que les Curés, pour répéter cinquante-deux fois par an, dans 40 mille endroits du Royaume, le petit nombre de vérités que tous les hommes doivent savoir aussitôt qu'ils sont en état de les entendre, & qu'il suffit réellement de savoir s'il suffit d'être heureux & juste ! Ils valent bien leur presbytere, leur jardin & leurs 1200 liv. Ces bons Curés, sans eux, je serois bien embarrassé avec toutes mes belles idées.

dre, & voyons ce qui réſultera néceſſairement de ce prétendu trait d'inhumanité.

Produit de la Taxe.

On ſait qu'il ſe conſomme annuellement en France à raiſon de deux ſetiers de tout grain par tête, — c'eſt donc 52 millions de ſetiers pour les vingt-ſix millions d'habitans.

Or, la conſommation du froment eſt double de celle de tout autre grain ; —.

Donc, la taxe unique de onze livres par ſetier de froment, & de cinq livres dix ſous par ſetier de tout autre grain, donnera neuf liv. trois ſous quatre deniers l'un dans l'autre, — & les cinquante-deux millions de ſetiers donneront 476 millions 666 mille 666 liv. ; — c'eſt plus que la ſomme demandée par le Comité des Finances ; -- & s'il vous reſte tant d'autres objets à remplir, il vous reſte tant d'autres reſſources en attendant celle du Clergé (1) !

---

(1) Après la mort des titulaires actuels, à moins que vous ne vouliez non-ſeulement les moleſter, mais ruiner ceux qui leur ont prêté ſur la foi de vos loyautés, quand votre Prince & vous n'aviez pour loix que les volontés ambulatoires de vos Miniſtres.

Effets de la Taxe.

Cet impôt de neuf livres trois ſous quatre deniers par ſetier l'un dans l'autre, revient à dix-huit livres ſix ſous huit deniers pour les deux ſetiers qui doivent être conſommés par chacune des quatre têtes de la famille du travailleur; —

Or, vous avez augmenté par la *premiere opération*, la recette annuelle de chaque tête, à raiſon de deux ſous par chacun des 310 jours de travail, — ce qui fait 31 livres pour l'année; —

Donc, vous avez augmenté la recette annuelle de chaque tête, de douze livres treize ſous quatre deniers au-deſſus des dix-huit livres ſix ſous huit deniers dont vous avez chargé les deux ſetiers de grain qui ſe conſomment par tête; —

Mais tous les objets de conſommation, *ſans en excepter un ſeul*, ſont néceſſairement enchéris d'un huitieme, graces à cet admirable balancier de l'augmentation du prix du travail, qui frappe ſi également ſur tous ſes produits; — voyons à combien monte ce huitieme.

Trois cent dix jours de travail à ſix ſous avant l'augmentation du prix des journées, don-

noient par an à chaque tête quatre-vingt-treize livres ; — Or, le huitieme de quatre-vingt-treize livres eſt onze livres & deux deniers.

Donc, l'enchériſſement d'un huitieme ne peut être que de cette ſomme ; —

Or, on a vu qu'il reſtoit à chaque tête douze livres treize ſous quatre deniers au-deſſus des dix-huit livres ſix ſous huit deniers abſorbés par la taxe des deux ſetiers que chaque tête conſomme ; —

Donc le bénéfice annuel de chaque tête ſera de trente-un ſous quatre deniers, — ce qui donnera ſix livres cinq ſous quatre deniers pour la famille, — & de plus, l'inappréciable certitude de n'avoir plus à redouter les extorſions de la Finance, & les préambules impoſteurs de tous les grands Financiers ; — Le bon Curé ne manquera pas de perorer ſur cette grande idée.

Il faut maintenant chercher ſi dans le régime que je propoſe de ſubſtituer à l'ancien brigandage, il eſt quelque individu dans la ſociété qui puiſſe échapper à la taxe, & payer un ſou de plus ou de moins qu'il ne doit payer, *car c'eſt toujours à ce point qu'il faut ramener le grand problême à réſoudre en Finance.*

Examen du régime proposé relativement aux intérêts des Capitalistes de la terre, & de ceux de l'industrie.

Supposons un homme jouissant d'un revenu annuel de 800 mille livres en produits de la terre: — ici, pour exemple de ce certain point à trouver, on voit qu'il faut commencer par examiner *pourquoi ces produits valoient 800 mille livres;* — C'est inconteſtablement parce que, tout balancé sur la terre & dans l'industrie, telle somme de dépense sur la terre donnoit sur un medium 800 mille livres de valeur à telle quantité de produits territoriaux annuels, appartenans à son capitaliste; —

Donc ils vaudront un 8e. de plus qu'ils ne valoient avant l'augmentation de sa dépense sur la terre, si la même augmentation a produit le même effet dans l'industrie; — car observez que cela est indispensable; —

Mais il est bien constant que tous les objets de sa consommation en *produits de l'industrie* sont également encheris d'un 8e, graces à l'admirable balancier; —

Donc il pourra les payer, comme il faudra bien qu'il les paye un 8e. plus cher, — & fina-

lement ſon contingent particulier de la taxe unique, ne lui coutera qu'environ quinze deniers par jour pour cette fleur de froment qu'il conſommera dans ſa journée ; (il eſt vrai qu'il ne s'appercevra même pas qu'il les paye, & ce n'eſt pas un mal en fait de taxe ;) —

Or cela ne fait que 22 liv. 16 ſ. par an. —

Or, avec ſon produit annuel, ſuppoſé de 800 mille livres, dont, en bonne conſcience, il devoit le 10e à la taxe, ſuivant la 8e obſervation, il auroit dû payer 80 mille livres ; —

Or il ne payera que 22 liv. 16 ſ. —

Donc il gagnera 79 mille 977 liv. 4 ſ. —

Or le capitaliſte de l'induſtrie jouiſſant des mêmes produits, ne ſera pas plus mal traité ; —

Célébrez donc & faites célébrer vos tours de gibeciere, Meſſieurs les Financiers ; mais avant de plaiſanter ſur le mien, examinez, non pas ſi la choſe eſt ainſi, mais s'il n'eſt pas impoſſible qu'elle ſoit autrement que je la préſente.

OBJECTION.

Mais celui qui a ſon revenu fixe en argent ſec & qui le dépenſe, ſera donc le ſeul qui payera la taxe unique ?

RÉPONSE.

RÉPONSE.

Comme je prétends ici ne rien faire que par les mains de la nature ; je prétends auſſi faire moins de mal que tout autre, & ne faire que celui qui eſt néceſſaire pour arriver au bien ; — voyons le mal qu'il n'eſt pas poſſible d'épargner au patient dans l'opération propoſée.

La partie du revenu général, appartenante aux capitaliſtes, tant de la terre que de l'induſtrie, étoit, ſuivant la *ſixieme obſervation*, de 3 milliards 119 millions 999 mille 910 liv.

Suppoſons que vous jouiſſiez annuellement de 100 mille liv. d'argent ſec ; — c'eſt inconteſtablement ſur ce revenu de 3 milliards quelques millions, *car il n'y en a pas d'autre* de libre. —

Mais 100 mille liv. en font la trente & une millieme partie. —

Donc vous devez la trente & une millieme partie de cete taxe néceſſaire pour conſerver ce revenu dans toute ſon intégrité ; — & ſi vous ne la payez pas, vous volez évidemment quelqu'un des autres capitaliſtes : *voler* eſt le mot propre ; —

Or, la trente & une millieme partie de cette taxe néceſſaire, de cette taxe de 473 millions ſeroit 15,258 liv. —

Mais premierement dans mon régime vous ne payeriez abſolument *aucune*, AUCUNE taxe perſonnelle ; — vous ſeriez auſſi *François*, c'eſt-à-dire auſſi Franc, c'eſt-à-dire, auſſi *libre* & auſſi *noble* que vos ancêtres, quand ils vinrent piller les Gaules, & puis inviter les pillés à ſe faire inſcrire dans quelques-unes de leurs hordes pour être également *libres & nobles, francs & loyaux de toute éternité :* — Je conviens que vous trouverez tous les objets de votre conſommation enchéris d'un huitieme, par un effet auſſi juſte que néceſſaire de cet admirable balancier, *l'augmentation du prix des journées du travailleur.* — Mais cet effet n'eſt rien de plus que de porter à 100 mille liv. les objets dont la valeur n'étoit que de 88,889 liv. Donc, vous ne perdrez que 11,111 liv. ſur 100 mille. —

Or, ſuivant le régime fiſcal & ſervile, vous perdriez en toute juſtice 15,258 liv.

Donc, vous gagnerez 4157 liv. dans le régime que je propoſe & qu'on peut appeler *le régime de la nature, puiſqu'il ne faut d'autre mal que celui qu'il ne peut épargner.*

Secondement, qu'auriez-vous répondu à l'exacteur d'un vingtieme, & puis d'un autre, & puis des 4 ſous pour livre, qui vous auroit prouvé, ſous peine de contrainte & de ſaiſie,

que vos 100 mille livres de revenu en argent sec (s'il avoit pu les déterrer) lui devoient inconteſtablement 12 mille francs pour ces trois ſeuls articles, — ſans compter votre contingent *forcé* de deux ou trois mille francs de taxes directes, & votre contingent *eſcamoté* par les cinq cens autres inventions fiſcales? — Et s'il réſulte néceſſairement de votre réponſe que le plus mal-traité dans le régime que je propoſe n'eſt que celui qui en recueille le moins d'avantages, célébrez & faites célébrer vos tours de gibeciere, MM. les Financiers, mais avant de plaiſanter ſur le mien, faites-le bien examiner; il y a cinq ans que je vous en ſupplie, *comme je ſuis capable de ſupplier*, — il y a cinq ans que je l'aurois obtenu ſi vous étiez quelque choſe de plus que de francs Financiers (1).

---

(1) Il eſt réellement fort plaiſant de pouvoir ſe dire avec vérité, lorſque dans mon régime on a dépenſé & *payé* mille francs dans ſa journée, -- *graces au ciel j'ai rembourſé aujourd'hui la taxe unique d'environ mille travailleurs, que je ne ſais qui avoit avancée pour moi, & je l'ai rembourſée avec l'intérêt dû à cette avance;* -- Mais ſi l'on n'a dépenſé que vingt ſous, alors il faut dire avec modeſtie: -- *hélas! je n'ai rembourſé aujourd'hui que la taxe d'un autre avec la mienne; il faut donc travailler pour en rembourſer davantage.* -- Il faut ſavoir auſſi que

Autres objections fondées sur quelques préjugés des grands Financiers, dont beaucoup de victimes de la finance sont journellement les échos & finalement les dupes.

L'homme qui possede ce revenu de 200 mille livres en argent sec, ET QUI NE DÉPENSE QUE CENT ÉCUS, — *doit à l'Etat en proportion de sa richesse*; — *comment* ATTEINDRE; (c'est le mot sublime & victorieux) *comment atteindre à sa propriété sans les taxes directes & indirectes, & des vingtiemes multipliés, & des capitations, & des maisons, & des carosses, & des successions perpendiculaires & horizontales*, &c. *auxquelles du moins il ne peut échapper soit pendant sa vie, soit à sa mort, graces à cet inévitable filet, dont le fisc enveloppe tout ce qui existe dans la nature.*

Permettez; ce possesseurs de 100 mille livres de revenu en argent sec, *qui ne dépense que 200 écus*, enfouit-il tout le reste?

Non, il le prête aussi-tôt qu'il le reçoit, pour augmenter encore son revenu de 5000 liv. l'an-

---

cela s'appelle *de la Métaphysique.* (Voyez Préliminaires de la Constitution Françoise,) & cela est bien aussi plaisant.

née ſuivante, & il n'augmentera pas ſa dépenſe d'une obole : —

La dépenſe qu'il ne fait pas, n'eſt-elle pas néceſſairement faite par un autre ? devez-vous tirer deux moutures d'un ſac, deux contributions de la même ſomme ? — & ne ſeroit-ce point par cette raiſon des deux moutures excroquées, que votre agriculture languit, ainſi que votre induſtrie ? —

Le revenu du prêteur peut-il augmenter de 5000 liv. ſans que celui de l'emprunteur augmente de la même ſomme, s'il en fait un bon uſage ; — & ſi l'emprunteur eſt un diſſipateur, peut-il diſſiper 100 mille livres, ſans augmenter le revenu de quelque autre ? —

Le revenu du prêteur & de celui à qui le diſſipateur aura donné les 100 mille livres, peut-il augmenter, ſans que la conſommation générale augmente, & conſéquemment la production ? —

La conſommation générale peut-elle augmenter, ſans que la petite récompenſe du travail augmente dans la plus juſte proportion, — à moins que les infernales corporations ne s'y oppoſent ; — & pour remédier à cet inconvénient vraiment abominable, faut-il rien de

plus merveilleux que de détruire toutes les corporations, dont la meilleure eſt vraiment infernale ? —

Si l'homme aux 100 mille livres de revenu en argent ſec, ne dépenſe que 100 écus, n'eſt-il pas aſſez puni par la perte de ce huitieme de ſes meſquines jouiſſances que le renchériſſement d'un huitieme ſur toute eſpece de conſommation va lui enlever — S'il eſt bien vrai qu'il ſoit à tout prix, comme vous le dites, déterminé à ne dépenſer que 100 écus dans ſon année ? —

Les 15258 liv. que vous prétendez être en droit d'arracher ou d'eſcroquer à ce malheureux *qui n'a tant d'argent que pour le prêter*, en ſont-ils moins le ſixieme de l'argent qu'il prête ? — Si vous enlevez aux prêteurs le ſixieme de l'argent *qu'ils ont grand ſoin de prêter à l'inſtant même où ils le reçoivent*, ne diminuez-vous pas viſiblement, d'un ſixieme cet argent deſtiné au prêt, dont l'utilité vient enfin d'être reconnue, & la demi-liberté décrété par l'Aſſemblée-Nationale ? — Et ſi l'argent deſtiné au prêt eſt diminué d'un ſixieme, — l'intérêt ſuppoſé de cinq pour cent ne montera-t-il pas méchaniquement à ſix, malgré toutes vos loix & toutes vos rubriques ? Liſez le méchaniſme

des ſociétés, premiere ſuite, & répondez, MM. les Financiers.

Mais, dites-vous, *le grand Financier ne prendra ce ſixieme de l'argent deſtiné au prêt que pour rembourſer la dette nationale.*

Permettez encore; que feront les rembourſés de cet argent, qu'ils trouveroient ſi bien placés ſur la Nation entiere, ſi vous aviez un bon ſyſtême de finance, ſi *l'infaillibité* de votre recette annuelle étoit viſible, ainſi que l'impoſſibilité d'échapper à la taxe; — que feront-ils de cet argent rembourſé?

Ils le remettront dans la circulation.

Mieux certainement vaudroit l'y laiſſer que de l'extorquer ou de l'eſcamoter pour l'y remettre; — dites plutôt, MM. les Financiers, que c'eſt la manie de toucher à tout, qui vous poſſede, la rage de paſſer pour de grands hommes, & le déſeſpoir d'être réduit à vos vraies dimenſions, auſſi-tôt que la nature aura repris toutes les ſiennes, ſous la protection de l'Aſſemblée-Nationale, & l'excellent Prince qui en reconnut ſi hautement le prix.

Mais l'avantage d'un rembourſement national n'eſt-il pas démontré par l'exemple du Parlement d'Angleterre?

Non, — car un Parlement de l'Europe entiere, lequel ſeroit certainement aſſez puiſſant pour commetre impunément des millions d'injuſtice, ne le ſeroit pas aſſez pour convaincre un ſeul homme de bon ſens qu'une choſe évidemment abſurde n'eſt pas évidemment une abſurdité. — Or, j'ai démontré de bien des manieres dans le *méchaniſme des ſociétés*, qu'un rembourſement national étoit abſurde ; & l'on n'a répondu à cet ouvrage, *en Angleterre*, que par quelques injures qu'on m'a fait dire par des journaliſtes ; *& en France*, qu'en défendant aux journaliſtes d'en parler. C'eſt exactement l'unique différence que j'ai obſervée à cet égard, entre la France & l'Angleterre ; — Les Miniſtres des deux Nations ne ſont pas plus curieux les uns que les autres de voir approfondir ces queſtions importantes qui tiennent à tout dans la ſociété, & dont ils ſentent que la ſolution mettra infailliblement à leur place, les Miniſtres dans les deux Nations, comme les deux Nations dans le monde.

Exemple de la facilité avec laquelle le régime propoſé peut ſe prêter à tous les beſoins poſſibles.

Le préſent n'eſt rien puiſqu'il n'eſt déja plus ;

l'avenir ſeul doit nous occuper. Toute guerre eſt abſurde entre deux peuples vraiment libres & capables d'entendre la raiſon malgré leurs Miniſtres ; mais les Anglois & les François ſont les ſeuls peuples de l'Europe qui commencent à s'en douter. — Une autre guerre n'eſt donc pas abſolument impoſſible. Je ſuppoſerai que dans ce long eſpace de temps néceſſaire pour fatiguer même les Miniſtres de la guerre, celle dont je préſente la poſſibilité, exigera pour le contingent ſeul de la France, une quantité d'emprunts & d'anticipations qui chargeront finalement l'Etat d'une dette *d'un milliard 560 millions*, & conſéquemment d'une contribution annuelle de *78 millions pour en aſſurer l'intérêt à cinq pour cent juſqu'à la deſtruction de l'agriculture & de l'induſtrie.* — De quoi s'agiroit-i dans le régime que je propoſe ? — d'un petit nombre d'obſervations dont les plus importantes peuvent êtres miſes par chaque Curé, à portée de tous les intéreſſés dans ſon village ; les voici : —

La taxe unique recommandée dans la ſeconde opération, a produit 475 millions quelques cent mille livres. — (1)

(1) On ſent qu'un peu plus ou un peu moins ne demande rien de plus que de changer les chiffres, & que

Or les 78 millions d'intérêt, néceſſaires pour effacer toutes les traces de la guerre ſuppoſée, ne ſont pas tout-à-fait la ſixieme partie du produit de la taxe unique; —

Donc une addition d'un ſixieme à la taxe unique, donnera quelque choſe de plus que les 78 millions demandés. Je conviens encore que cela eſt d'une ſimplicité révoltante; & ce qui ſuit, ne le ſera pas moins pour mes bons Curés. —

Le ſixieme de cette taxe unique de 11 francs ſur chaque ſetier de froment eſt juſtement 1 liv. 16 ſ. 8 d., & le ſixieme de 5 l. 10 ſ. ſur toute autre eſpece de grain, eſt 18 ſ. 4 d. — Or, ces deux ſommes combinées, comme je l'ai déja dit, ſur la *double* conſommation du froment contre la *ſimple* de tout autre grain, forme la ſomme moyenne de 30 ſ. & un peu moins de 7 d. — C'eſt donc évidemment 30 ſ. 7 d. qu'il faut ajouter à la taxe unique ſur chaque ſetier de tout grain, l'un dans l'autre; & l'on aura pour les 52 millions de ſetiers qui ſe conſomment dans l'année, 79 millions 300 mille livres. —

---

l'eſſentiel du réſultat ſera toujours le même, -- *la création d'un ſyſtême de finance, & l'anéantiſſement des Financiers.*

Reſte le point important dont on ne s'eſt jamais occupé. —

De combien les capitaliſtes de la terre & de l'induſtrie doivent-ils augmenter la journée des capitaliſtes du travail environ quinze jours avant que la taxe ſoit établie, afin qu'elle ſoit payée ſans affecter la précieuſe exiſtence du travailleur, d'où dépend l'exiſtence de l'agriculture & de l'induſtrie, & ſans diminuer ſa précieuſe conſommation, baſe eſſentielle du crédit & de la richeſſe? — Il eſt évident que mes Profeſſeurs de finance doivent le ſavoir pour l'annoncer au prône; & c'eſt uniquement pour eux que je vais le chercher.

Pour réſoudre ce problême, n'oublions pas que nous avons deux choſes à conſidérer; 1°. l'effet immédiat de la taxe, qui eſt d'augmenter d'autant le prix de l'objet taxé; — & 2°. l'effet de l'enchériſſement que toute eſpece de taxe doit opérer ſur-tout, pour que perſonne ne ſoit lézé, & que la taxe ſoit payée ſans qu'il en coûte rien aux trois capitaliſtes de la terre, de l'induſtrie & du travail. — J'ajouterai une troiſieme conſidération, auſſi grave & auſſi négligée que la précédente, — C'eſt cette abſurdité ruineuſe d'une avarice peu éclairée, cette abſurdité de fixer toujours le prix des journées du travailleur ſi près du taux de ſon

ſtrict néceſſaire ; — c'eſt cette abſurdité qui occaſionne les neuf dixiemes des inſurrections du peuple dans les temps de diſette ; — c'eſt cette abſurdité, qui, dans tant de pays, ne manque jamais d'être finalement funeſte au propriétaire, en paroiſſant ne victimer que le travailleur. (Voyez *Quelques queſtions à examiner avant l'aſſemblée des Etats-Généraux* (1). Il faut bien, malgré tous les mauvais raiſonneurs, que le commerce des grains ſoit libre, pour que le grain n'ait jamais que ſa vraie valeur du moment, & bientôt après ſa vraie valeur moyenne ; — mais ſi cette valeur du moment porte le pain de trois ſous à quatre, comment le travailleur, ſtrictement réduit à ce qu'il lui faut pour vivre, ſubviendra-t-il à cet encheriſſement, néceſſité par la circonſtance ? Serez-vous ſurpris, & ſera-t-il coupable, s'il s'ameute pour vous forcer à le lui donner à deux ſous ? — Il eſt injuſte, ſans doute ; mais pouvez-vous le lui reprocher, quand vous-mêmes fûtes ſi

(1) *Roidiſſez-vous encore, ſi vous le voulez, contre ce bras puiſſant de la néceſſité qui enchaîne tous les intérêts dans le monde ;* mais le travailleur vous abaiſſera, *vous entraînera toujours malgré vous juſqu'à ſon niveau, ſi vous refuſez de le ſoutenir au vôtre.*

aveugles? — Moins circonſcrit par le prix ordinaire de ſes journées, il ſupporteroit patiemment, comme en Angleterre, cet enchériſſement momentané, dont l'eſpérance d'un avenir plus heureux, & peu éloigné, ſuffiroit pour adoucir l'amertume. — On ſouſcrit pour diminuer le prix du pain! — eh! ſoyez moins humains & plus politiques; ſoyez habilement avares; — ſouſcrivez tous pour augmenter généralement le prix des journées du travailleur; c'eſt le ſeul moyen de régénérer tout en France. Bons Curés, ceci n'eſt pas une digreſſion; je vous donne mon ſecret, & vous aviez mon âme.

On a vu que l'augmentation du prix des journées du travailleur pour payer avec un léger bénéfice la taxe unique de 9 l. 3 ſ. 4 d. par ſetier, une eſpece de grain dans l'autre, a été de 4 ſous ſur les *fortes* journées, — de 2 ſous & demi ſur les *moyennes*, & d'un ſou & demi ſur les *petites*; —

Donc pour payer l'addition à la taxe unique, qui monte au ſixieme de la premiere ſomme, il ſuffiroit d'augmenter les *fortes* journées du 6e de 4 ſous; c'eſt-à-dire, de 8 deniers; — mais relativement à la troiſieme conſidération, augmentez-les d'un ſou. —

Il faudroit augmenter les journées *moyennes*

du 6e de deux sous & demi, c'est-à-dire, de 5 deniers ; augmentez-les de 6 ; —

Il faudroit augmenter les *petites* journées du 6e d'un sou & demi, c'est-à-dire, de trois deniers ; — encore un effort, non de générosité, mais de bonne avarice ; au lieu de trois deniers, donnez-en six. — Vous savez maintenant que ce n'est qu'une avance, & que l'intérêt vous en sera bien payé. —

Dans le total nos trois especes de journées seront donc augmentées de deux sous, qui donneront six deniers à chacune des quatre têtes, dont nous avons parlé tant de fois.

Maintenant, pour mieux juger l'opération, suivons-en rigoureusement les détails, avant de présenter le résultat de l'ensemble.

Détails qui intéressent le capitaliste du travail, vulgairement dit le travailleur.

L'addition de 30 sous 7 deniers par setier, charge les deux setiers que consomme chacune des 4 têtes de la famille du travailleur dans l'année de 3 liv. 1 sou 2 deniers ; — & conséquemment les 4 têtes réunies sont grévées de 12 liv. 4 sous 8 deniers de plus qu'avant l'addition à la taxe unique : —

Mais en répandant deux ſous de plus ſur les trois eſpeces de journées, — *fortes*, *moyennes* & *petites*, — pendant les 310 jours de travail, vous augmentez réellement de 31 liv. la recette annuelle des 4 têtes, qu'il faut toujours conſidérer comme réunies; —

Donc il reſtera à la famille (addition à la taxe payée) 18 liv. 15 ſous 4 deniers, pour ſubvenir à ce *renchériſſement de tout*, que celui des journées doit ſi juſtement & ſi innocemment produire; — c'eſt donc le montant exact *de ce renchériſſement* qui nous reſte à trouver, & cela ne peut ſe faire aſſez ſenſiblement qu'avec le ſecours de la grande échelle. —

Les deux ſous partagés entre les trois eſpeces de journées, *fortes*, *moyennes* & *petites*, donnent par jour 6 deniers à chacune des quatre têtes; —

Or 6 deniers par jour, donnés pendant les 310 jours de travail à chacun des 16 millions 333 mille 333 individus, qui forment le total des familles de travailleurs, font une addition à la dépenſe générale de 126 millions 583 mille 330 liv. —

Ajoutez-y l'intérêt, à 10 pour cent, — c'eſt 12 millions 658 mille 333 liv., — & vous aurez 139 millions 241 mille 663 liv., d'addition

de dépenſe ; c'eſt exactement la ſomme qu'il faut comparer avec la valeur du produit total des 310 jours de travail dans l'année ; —

Or la valeur de ce total a été, par la *premiere opération*, portée à 5 milliards, 427 millions 66 mille 456 liv., — & les 139 millions 241 mille 663 liv. d'addition à la dépenſe, font environ le 39e de cette ſomme.

Donc ce ſera d'un 39e que toute la conſommation ſera renchérie par le double effet, & de l'addition à la taxe unique, & de l'augmentation du prix des journées qu'elle aura néceſſité. —

Mais le total de la conſommation annuelle des quatre têtes réunies, à raiſon de 8 ſous chacune, par chacun des trois cent dix jours de travail, après l'établiſſement de la taxe unique, — eſt de 496 liv. dont le trente-neuvieme eſt 12 liv. 14 ſous & un peu moins de cinq deniers. —

Or, pour effacer toutes les traces de la guerre ſuppoſée, vous venez d'augmenter la recette annuelle des quatre têtes, de 31 liv. dont l'addition à la taxe n'abſorbe que 12 l. 4 ſ. 8 deniers; —

Donc l'addition à la taxe laiſſe aux quatre têtes 18 liv. 15 ſous 4 deniers, pour ſubvenir *à ce renchériſſement général*, néceſſité par l'addition à la taxe unique. —

Donc, (addition à la taxe unique & renché-

riſſement

riſſement du trente-neuvieme ſoldés) il reſtera aux quatre têtes de la famille des travailleurs, un petit bénéfice de 6 liv. 11 deniers par année, — qui ſuffiront au bon Curé pour engager les travailleurs à bénir la révolution dont ils ne font encore qu'entrevoir l'avantage.

Effets de l'addition à la taxe unique, ſur la fortune du capitaliſte de la terre & de celui de l'induſtrie.

On a vu par les détails de cette *premiere opération* qui avoit dû néceſſairement précéder l'établiſſement de la taxe unique ou commutative, de cette taxe qui régénérera tout en France, & détruira tous les joueurs de gobelets en politique, comme en finance; — on a vu, dis-je, que relativement aux capitaliſtes de la terre & de l'induſtrie, il n'étoit réſulté de l'augmentation du prix des journées du travailleur, rien de plus que — *l'évidente néceſſité d'ajouter le montant de cette augmentation, & l'intérêt de l'avance, à celui des produits tant de la terre que de l'induſtrie*, & enſuite de vendre & d'acheter tout un huitieme plus cher, par cette raiſon d'éternelle & palpable juſtice, que tout coûtoit un huitieme plus cher qu'avant l'augmentation du prix des

journées du travailleur, néceſſitée par la taxe unique & commutative. —

Que peut-il donc réſulter de cette addition à la taxe unique, lorſque cette addition oblige les capitaliſtes à repandre ſur les trois eſpeces de journées, *fortes*, *moyennes* & *petites*, une augmentation journaliere de deux ſous, qui enchérit tous les produits d'un trente-neuvieme, ſuivant l'état que je viens d'en donner ? — *rien de plus que la néceſſité de vendre & d'acheter quarante, tout ce qu'ils vendoient & achetoient trente-neuf, avant l'addition à la taxe*, neceſſitée par l'emprunt de 1560 millions, dont il falloit bien payer l'intérêt pour effacer toutes les traces de la guerre ſuppoſée. —

Mais ce renchériſſement d'un trente-neuvieme ſur 100 liv. n'eſt que 2 liv. 11 ſols 3 deniers & quelques fractions, — c'eſt-à-dire de quelques fractions de plus que deux & demi pour cent ; —

Fîtes-vous jamais la guerre à ſi bon marché ? & quel dommage qu'on ait pas connu mon petit ſecret, quand il étoit ſi beau de faire la guerre !

Mais ce ſera donc encore le malheureux au revenu fixe en argent ſec, qui payera ſeul tous les frais de la guerre, & toutes les autres extravagances miniſtérielles.

Hélas ! oui, comme c'eſt lui qui les a toujours payés, — & ce ſera lui ſeul qui les payera juſqu'à la conſommation des ſiecles ; — & voilà préciſément la petite obſervation qui avoit échappé aux grand Hume, au grand Walpole, au grand Monteſquieu & à tant d'autres grands prophetes de malheur qui avoient prédit la ruine & la banqueroute de l'Angleterre & de la France. — & voilà ce que c'eſt que d'être de grands hommes, on ne peut ſe courber au point d'appercevoir que ce ſont les petites choſes qui doivent tout gouverner, — qu'il n'y a que les petites choſes qui puiſſent tout gouverner, — que ce ſont les petites choſes qui finiront par tout gouverner, & qu'on ne fait pas mal d'encourager ceux qui ſur chaque objet ne ſont jamais contens qu'ils n'ayent trouvé la petite choſe.

Combien en coûtera-t-il donc finalement à la France pour tous les frais de la guerre ſuppoſée.

Rien de plus aiſé à démontrer. —

Nous avons ſuppoſé qu'après l'enchériſſement du huitieme, occaſionné par la taxe commutative qui enrichit tant de monde, ſans appauvrir perſonne ; il ſe trouve dans la circulation 2 milliards 250 millions. —

Or, tout eſt encheri d'un trente-neuvieme par l'effet néceſſaire de l'addition à la taxe, néceſſitée par la guerre ſuppoſée.

Donc, ce ſera du trente-neuvieme de 2 milliards 250 millions qu'il faudra augmenter votre numéraire. —

Or, le trente-neuvieme de deux milliards 250 millions, eſt *ſeulement* 57 millions 692 mille 307 liv. (*fractions négligées là comme ailleurs*); —

Donc, ce ſera *ſeulement* 57 millions 692 mille 307 liv. qu'il en coutera finalement, *une fois pour toutes* à la France; —

— 1°. pour payer annuellement & à jamais les 78 millions d'intérêt ſtipulés, pour les 1560 millions empruntés. —

2°. Pour augmenter le revenu général d'un trente-neuvieme ſans diminuer celui de l'homme à l'argent ſec, de plus de deux & demi pour cent, — (qu'il retrouve ſur tant d'autres choſes & indépendamment de ce qu'il doit ſe promettre de la ſimplification continuelle des machines dans l'induſtrie *ſous ce régime de la liberté.*) —

Et 3°. *pour dévoiler enfin le méchaniſme ſi peu ſoupçonné des emprunts nationaux dans un bon ſyſtême de finance.*

Sat prata biberunt, MM. les Financiers; plai-

ſantez maintenant ; mais ſongez que ce n'eſt plus le Chancelier avec ſon Secrétaire qui décide ; ce ſera l'Aſſemblée Nationale qui décidera ſouverainement & toujours raiſonnablement, quand tout le monde aura parlé.

Autre exemple de la facilité avec laquelle le régime propoſé peut s'appliquer à tout.

J'ai dit ailleurs que toujours la France me ramenoit à l'Angleterre, toujours l'Angleterre à la France, & toujours l'une & l'autre à mes 4 têtes de travailleurs, ſans l'aiſance deſquelles ni la France, ni l'Angleterre ne peuvent être dans l'aiſance.

Qu'on me permette de ſuppoſer préalablement en Angleterre deux conditions eſſentielles ; —

Premierement, une reconnoiſſance de l'abſurdité d'un rembourſement national, lorſque le crédit, fondé ſur la certitude du paiement de l'intérêt à la minute & au taux ſtipulés, aſſure aux créanciers de l'Etat la facilité de vendre leur créance au moment du beſoin, & à ce juſte prix que l'équilibre qui s'établit enfin méchaniquement entre toutes les valeurs, fixe bientôt, en pareil cas, aux fonds publics, qui

en ſont une partie ſi précieuſe. — *Il eſt évident qu'alors un fond d'amortiſſement, deſtiné à rembourſer des objets qui peuvent ſe vendre A LEUR VRAI PRIX, ne peut être conſidéré que comme un moyen funeſte d'agiotage, remis dans les mains des Miniſtres, pour augmenter leur influence, & enrichir leurs protégés.*

Secondement, il faut encore ſuppoſer la poſſibilité de réduire (après la diſcuſſion) à 13 millions 500 mille livres ſterling, la ſomme de contributions néceſſaires, en Angleterre, pour y ſubvenir à tout, — *excepté au ridicule projet de tout envahir, & d'aſſervir enfin la nation, en la berçant du vain eſpoir de dominer ſur le reſte du monde.*

Ces deux points établis, j'obſerve qu'on porte à 9 millions d'habitans la population de l'Angleterre & de l'Ecoſſe réunies. — On y mange, dit-on, moins de pain qu'en France; — mais la conſommation du grain en général n'en eſt pas moins conſidérable, grace à la quantité prodigieuſe qu'en abſorbent, & la bierre, & tant d'autres liqueurs, dont le peuple ne ſauroit ſe paſſer dans un pays auſſi humide, & dont il ſeroit fort embarraſſant & très-fâcheux qu'il voulût ſe paſſer. On peut donc, ſans craindre de ſe tromper, porter au moins à neuf millions

de *quartiers* (1) la consommation annuelle de grains de toute espece, qu'il faudroit soumettre à une taxe *fort aisée à balancer*; — je commencerai par la porter à une livre & demie sterling (2), ou 30 shellings *par quartier*, une espece de grain dans l'autre. — Voilà bien nos 13 millions 500 mille livres sterling; d'ailleurs nous aurions pour suppléer à ce qui pourroit manquer dans le principe, (là comme en France) le produit des domaines royaux, qu'il sera si avantageux d'aliéner, & celui de quelques droits d'entrée sur les marchandises étrangeres, droits absurdes, qu'il faudra cependant conserver jusqu'à ce qu'on soit plus généralement convaincu de l'absurdité de tous droits d'entrée, comme de toutes primes de sortie.

Divisons maintenant la population de l'Angleterre, comme celle de la France, & nous aurons, tant sur la terre que dans l'industrie, six millions de travailleurs, familles comprises.

---

(1) Le quartier pese environ le double du setier de France.

(2) La livre sterling est composée de 20 *shellings*; -- chaque shelling de 12 *pences*, -- chacun des pences (qu'on nomme peny quand il n'y en a qu'un seul.) de quatre *farthings*, -- & chaque farthing vaut environ deux liards, monnoie de France.

— Mais comme nous avons observé, d'après M. Arthur Young, que le prix commun des journées de travail en Angleterre étoit, en 1780, *de 16 pences*, qui, par la balance des trois especes de journées *fortes* — *moyennes* — & *petites*, — en Angleterre comme en France, donnent en Angleterre à raison de 5 pences & un farthings & demi à chacune des quatre têtes dont les diverses familles de travailleurs sont composées, l'une dans l'autre; — voyons de combien il faudroit *préalablement*, *& d'accord général*, *pris d'après discussion & conviction*, augmenter le prix des journées du travailleur, — *pour que sa portion de la taxe fût payée; sans qu'aucune des quatre têtes qui composent sa famille*, *perdit la moindre de ses jouissances*; — Je ne me lasse point de répéter, contre l'opinion commune, que ce trait d'humanité prétendue, est de pure nécessité politique, pour ne pas diminuer la richesse des deux grands capitalistes, celui de la terre, & celui de l'industrie.

Nous appellerons *fortes* toutes les journées qui se payent 11 pences & au-dessus; — nous appellerons *moyennes*, toutes les journées qui se payent depuis 7 pences jusqu'à 11; — & nous appellerons *petites*, les journées qui se payent depuis 3 pences jusqu'à 7. —

Obſervons enſuite que le quartier de tout grain, ſur la conſommotion duquel nous fondons toutes nos eſpérances, (ſoit qu'il ſe conſomme en pain, en bierre ou en liqueur) doit être chargé, dans le régime que je propoſe, d'une taxe de 30 shellings par an. — Il faut donc commencer par enrichir de 30 shellings par an chacune des quatre têtes dont la famille du travailleur eſt compoſée, pour que la taxe ſoit payée, — n'importe encore aux dépens de qui, pourvu que ce ne ſoit pas aux dépens du du travailleur, ni de ſa famille : —

Or nous avons dit que les 16 pences de la *journée commune*, c'eſt-à-dire, compoſée de trois eſpéces de journées, *fortes* - *moyennes* - & *petites*, aſſuroient à chacune des quatre têtes, dont les familles ſont compoſées, l'une dans l'autre, environ 21 farthings & demi par jour; — ce qui revient, pour les 310 jours de travail qu'on a l'habileté de ſe procurer en Angleterre (1), — à un peu moins de 138 shellings par an par chaque tête; —

Or on compte un peu plus de quatre fois &

(1) (Afin d'avoir plus de luxe pour les riches, & plus de néceſſaire pour les pauvres.)

demi 30 shellings dans 138 ; —

Donc on ne risque rien, pour la premiere opération, d'augmenter d'un cinquieme les 16 pences, ou 64 farthings, qui forment la journée commune ; —

Or le cinquieme de 64 farthings, est un peu moins de 13 farthings ; — mais 1°. n'oublions pas que dans mon arithmétique il est d'autant plus essentiel que les fractions soient en faveur du travailleur, qu'il sera présent, lorsque notre bon Curé, si nécessaire dans une administration jalouse de maintenir cette chaine précieuse du travailleur au Prince, & des assemblées de paroisse à celles de la Nation ; — il sera, dis-je, présent ce même travailleur, lorsque le bon Curé fera la regle dans chaque village, après qu'elle aura été faite dans chaque bourg, après qu'elle aura été faite dans chaque comté, après qu'elle aura été faite dans le Parlement, & révisée par tous les Journalistes ; —

2°. Rappelons-nous aussi que la réaction de toutes les taxes enchérit nécessairement dans une certaine proportion même les objets que les charlatans d'administrateurs prétendent dérober à l'influence des taxes ; n'hésitez donc pas d'augmenter de 12 farthings, ou 3 pences, les journées *fortes*, c'est-à-dire, les journées de 11 pences & au-

dessus ; — augmentez *les moyennes* de 8 à 9 farthings, — & *les petites* de 7 à 8 ; — en tout 30 farthings, — autant de farthings qu'il y a de shellings à la taxe unique ; & voyons, pour tranquilliser les vendeurs, de combien la main-d'œuvre sera renchérie ; —

30 farthings d'augmentation sur le total des trois especes de journées, *fortes*, - *moyennes* - & *petites*, — donneront journellement à la masse des travailleurs à raison de sept farthings & demi par chacune des quatre têtes dont les diverses familles sont composées ; —

Or chaque tête avoit à raison de 21 farthings & demi par jour ; —

Mais vous augmentez par jour chaque tête de 7 farthings & demi ; —

Donc vous enchérissez d'un tiers votre main-d'œuvre ; —

Donc le plan de commutation que je propose produiroit assez exactement le même effet en Angleterre qu'en France ; — car observez que je réduis à 13 millions 500 mille liv. sterling les 16 à 17 millions sterling de contributions prétendues nécessaires en Angleterre, — parce qu'en France on a du premier coup réduit à 473 millions tournois les cinq à 600 millions qu'il falloit aux Ministres françois, avant qu'ils fussent

un peu contenus par une assemblée vraiment nationale ; — & la même reduction pourroit bien arriver en Angleterre, si le Parlement cessoit d'y être aux ordres des Ministres. Mais observons plus particuliérement que l'objet qui n'a pss été plus approfondi en Angleterre qu'en France, c'est *l'effet de cet enchérissement*, dont on épouvante toutes les têtes. Tâchons de l'apprécier ; & avant de le considérer dans les détails qui intéressent le travailleur & sa famille, examinons-le en masse sur le tableau du revenu territorial & de ses dépenses, tel qu'il est donné par M. Arthur Young. (Considerations ou ways aud means, p. 32.)

Le produit du territoire de l'Angleterre seule, étoit en 1779 de 63 millions ; — la somme payée aux travailleurs pour la réproduction annuelle de ces 63 millions, est portée dans le même tableau à 19 millions 926 mille 666 liv. st. en trois articles ; — l'un de 14 millions, l'autre de 4 & le troisieme d'un million 926 mille 666 liv. st. (taxe des pauvres) qu'on peut regarder comme un supplément politiquement ou humainement accordé tant aux fainéans qu'aux dénués de travail ; — ajoutez-y 3 à 400 mille livres st. payés, sans doute, aux exploiteurs des bois & des mines, dont la récompense n'est pas portée

dans les 19 millions 926 mille 666 liv. — nous aurons 20 millions 326 mille 666 liv. ſt. faiſant en 1779 le montant des journées payées aux travailleurs attachés tant à la réproduction territoriale, qu'à l'exploitation des bois & des mines.

Or, dans le régime propoſé, on augmenteroit d'un tiers le prix *commun* de la main-d'œuvre, pour payer la taxe unique de 30 ſt., ſans qu'il en coûtat rien au travailleur ni à ſa famille. —

Mais le tiers de 20 millions 326 mille 666 liv. ſterl., eſt 6 millions 775 mille 555 liv. — ajoutez-y 677 mille 555 liv. ſt., pour l'intérêt, à dix pour cent de cette nouvelle avance territoriale, — & nous aurons enfin une ſomme de dépenſe nouvelle montant à 7 millions 453 mille 110 liv. ſt. qu'il ſera très-facile de retrouver en enchériſſant dans ſa proportion chacun des objets dont la maſſe forme ce revenu territorial porté en argent, par M. Young, à 63 millions. —

Mais 7 millions 453 mille 110 liv. ſt., ſont environ le huitieme de 63 millions. —

Donc, la taxe commutative propoſée n'augmenteroit le prix des produits territoriaux que d'environ un huitieme, en Angleterre comme en France, c'eſt-à-dire de onze à douze pour cent.

Mais les cinq millions ſt. de taxe établies en

Angleterre, depuis ſept à huit ans, ont tout enchéri de l'aveu de tout le monde, de douze à treize pour cent. —

Donc, 5 millions de mauvaiſes taxes peuvent tout enchérir plus que 13 millions 500 mille liv. dans le régime que je propoſe; — ce qui mériteroit d'être examiné.

Revenons au travailleur: —

Chacune des quatre têtes dont ſa précieuſe famille eſt compoſée, avoit à raiſon de 21 farthings & demi, par chacun des trois cent dix jours de travail, qui lui aſſuroient annuellement une recette de 138 ſt. pour ſubvenir à ſa conſommation totale. —

Mais dans le nouveau régime, vous augmentez ſa recette de 7 fartings & demi par chacun des 310 jours de travail. —

Donc vous augmentez ſa recette annuelle de 48 shellings & 5 pences. —

Mais vous chargez de 30 shellings, ſa dépenſe en tous grains à conſommer ſoit en pain, ſoit en bierre, ſoit en autres liqueurs. —

Donc il lui reſtera 18 shellings & 5 pences, par an, pour ſubvenir à l'enchériſſement de tout occaſionné par celui de la main-d'œuvre; par ce divin balancier qui frappe ſi également, ſi

impartialement ſur-tout, en Angleterre comme en France.

Mais nous avons trouvé que cet enchériſſement étoit d'un huitieme ſur tout. —

Mais le huitieme de 138 shellings, valeur abſolue de toute ſon ancienne conſommation, eſt 17 shellings 5 pences.

Donc il reſtera chaque année au travailleur un petit bénéfice actuel, indépendamment du conſidérable bénéfice futur de n'être plus la dupe des hipocrites, des enthouſiaſtes, des ignorans & de cette infernale taxation du luxe que les aboyeurs ne ceſſent de recommander dans tous les pays du monde.

Cherchons maintenant s'il eſt quelque autre claſſe de la ſociété qui puiſſe ſouffrir du nouveau regime:

Sera-ce le propriétaire cultivateur?

Mais le propriétaire cultivateur uſera ſans doute du droit du manufacturier, il vendra tout un huitieme plus cher, pour retrouver ſon avance, — & pouvoir auſſi acheter tout du manufacturier plus cher d'un huitieme.

Sera-ce le propriétaire *locateur*?

Mais la taxe ſeule ſur la terre, eſt de deux millions ſur les 20 millions qu'on rend de net à ce propriétaire; — donc, par cette taxe ſeule

il perd 100 liv. sur mille ; — or, ces 100 liv. sont à 11 liv. près, tout ce qu'il perdra par ce renchérissement d'un huitieme, nécessité par la taxe unique ; — & combien gagnera-t-il au-delà de ces 11 liv. par la franchise de ses fenêtres, de son carosse, de ses chevaux, &c. Mais observons particulierement, dans un pays où tout se calcule, qu'au renouvellement du bail il affermera sa terre un huitieme de plus, c'est-à-dire 1125 liv. st. au lieu de mille ; — *conséquemment sa terre au lieu de valoir 30 mille liv. sterling, en vaudra certainement 33750*, GRACES A LA TAXE UNIQUE, — & cette observation peut servir à plus d'un usage. —

Sera-ce le malheureux consommateur de mille livres st. de revenu en argent sec, qu'il ne peut augmenter, & dont la valeur réelle est évidemmenr réduite d'un 8e. par l'augmentation d'un 8e. sur toutes les autres valeurs? --

Mais indépendamment des taxes sur les fenêtres, les carosses & les chevaux, *qu'il ne payeroit plus*, & dont il paye certainement son contingent, puisqu'il dépense mille liv. st.-- citera-t-il beaucoup d'objets de la consommation d'un homme qui dépense 1000 liv. st., qui ne soit aujourd'hui chargé de 12, de 15, de 25 pour cent d'une taxe particuliere, -- *dont il seroit débarrassé?*

paſſé? -- (1) -- Enfin s'il eſt bien vrai, comme on peut s'en convaincre, que le montant des taxes actuelles paſſe de beaucoup le 8e. de la conſommation générale, quel eſt celui dont la conſommation particuliere n'eſt pas très-juſtement chargée de beaucoup plus de ce 8e ?

Paſſons à l'événement très-peu probable de la guerre, dont j'ai ſuppoſé la poſſibilité après l'adoption du régime que je propoſe.

Effets que le régime propoſé produiroit ſur tous les prix en Angleterre, dans la ſuppoſition d'une autre guerre.

On a vu qu'en admettant que cette guerre couteroit à la France un milliard 360 millions, qui exigeroient une contribution additionnelle de 78 millions, pour en aſſurer l'intérêt à perpétuité, -- cette extravagance additionnelle ne produiroit, ſuivant mon régime, d'autre effet

(1) Tant ſur un chapeau d'un tel prix, -- tant ſur un chapeau d'un tel autre, -- tant ſur un ruban de ſix ſous, tant ſur celui de 8, de 10, de 12, - tant ſur cette eſpece de gants, - tant ſur cette autre eſpece, -&c.&c. Voyez la caricature du *Free britton* du libre Anglois, *du libre Anglois*, étampé, chargé, ſellé, bâté, ſanglé, bridé, muſelé, -- c'eſt bien la plus originale & la plus délicieuſe ſatyre de cet admirable ſyſtême, dans lequel j'admire bien ſincérement la célérité avec laquelle tout le monde ſe fait juſtice de ce vide abſolu de vraies idées ſur ce point, en Angleterre comme en France.

en France, que d'y enchérir tout d'environ 2 ½ pour cent ; -- voyons quel effet la même ſomme de contribution & d'extravagance additionnelles produiroit auſſi dans mon régime ſur tous les prix en Angleterre.

78 millions tournois ſont environ 3 millions 377 mille 777 liv. ſt. -- ce ſeroit donc de cette ſomme qu'il faudroit augmenter la taxe unique ; --

Or cette taxe unique de 30 shellings par quartier de tout grain, l'un dans l'autre, a produit 13 millions 500 mille liv. ſt.

Donc il ſuffira d'augmenter la taxe unique de ſept shellings & demi par quartier, de tout grain, l'un dans l'autre ; ainſi chaque quartier de grain conſommé en Angleterre, ſoit en pain, ſoit en bierre, ſoit en autre liqueur, ſera chargé de 37 shellings au lieu de 30 ; -- là ſe borne l'opération du grand jongleur de la finance, devenu modeſte Intendant. -- Mais ce qui ſuit intéreſſe tout le monde ; --

De combien faudra-t-il, quinze jours avant l'établiſſement de la taxe, augmenter le prix des journées du travailleur, pour que l'addition à la taxe ſoit payée, ſans affecter ſa précieuſe conſommation, — ſa précieuſe conſommation, qu'on ne peut diminuer, ſans diminuer d'autant la fortune des deux gands capitaliſtes, celui de la terre & celui de l'induſtrie.

Rien de plus facile à trouver dans mon régime, en Angleterre comme en France, & rien de plus à l'abri des déclamations des enthouſiaſtes & des hypocrites.

L'augmentation du prix des journées du travailleur, pour payer *avec un léger bénéfice* la taxe unique de 30 shellings, a été de 30 farthings, répandus ſur les trois eſpeces de journées, *fortes*, *moyennes* & *petites*, ſavoir, 12 farthings ſur les journées *fortes*, — 10 farthings ſur les *moyennes*, & 8 farthings ſur les *petites*; —

Donc pour payer avec le même avantage une addition de ſept shellings & 6 pences, (quart de 30 shellings) il faut au moins répandre ſur les trois eſpeces de journées ſept farthings & demi, qui ſont également le quart de 30 farthings; mais toutes les fractions devant être en faveur du travailleur pour l'avantage final de celui qui l'emploie, — au lieu de 7 farthings & demi, nous en donnerons 8, en augmentant les journées *fortes* & les *moyennes* de 3 farthings chacune, & les *petites* de deux farthings ſeulement : — enſuite nous vérifierons l'opération ſur la grande échelle du revenu territorial, pour en avoir d'abord l'effet en maſſe.

On a vu, p. 39, que 30 farthings d'augmentation ſur le prix des trois eſpeces de journées,

fortes, *moyennes* & *petites*, avoient produit dans la dépenſe générale annuelle une augmentation de 7 millions 453 mille 110 livres ſterling, y compris l'acceſſoire de l'intérêt à 10 pour cent, ſi juſtement dû à toute eſpece d'avance ;—

Donc une addition de 8 farthings ſur le prix des mêmes journées, produira une addition de dépenſe annuelle d'un million 987 mille 496 livres ſterling.

Mais la premiere augmentation de dépenſe, en enchériſſant le revenu territorial d'un huitieme, l'avoit donc porté de 63 millions à 70 millions 875 livres ſterling ; —

Mais un million 987 mille 496 liv. ſterling n'eſt qu'environ la 36e partie de 70 millions 987 mille 496 livres ſterling.

Donc l'enchériſſement général ne ſera que d'environ un 36e.

Or le 36e n'eſt qu'un peu plus de deux & demi pour cent. —

Donc la guerre dont j'ai ſuppoſé la poſſibilité n'enchériroit pas beaucoup plus les produits du travail en Angleterre qu'en France.

Ce coup-d'œil général ſuffit pour raſſurer ſur l'enſemble ; mais il faut quelque détails de plus pour tranquilliſer ſur la famille du travailleur. —

La conſommation générale annuelle de chacune des quatre têtes ſuppoſées dans cette pré-

cieuſe famille avoit été portée, au moyen de la premiere augmentation du prix des journées, — de 138 shellings à 186 shellings & 5 pence. —

Or le 36e de 186 shellings & 5 pences eſt 4 shellings & 5 pences; —

Donc la conſommation annuelle de chacune des quatre têtes, ſera chargée par cet effet général de l'addition à la taxe, d'un enchériſſement de 4 shellings & 11 pences; —

Enſuite cette même addition à la taxe charge auſſi de 7 shellings & 6 pences la conſommation particuliere annuelle de chacune des quatre têtes, ſoit en pain, ſoit en bierre ou autre liqueur; —

Donc ces deux effets réunis chargeront toute la conſommation annuelle de chaque tête d'un enchériſſement de 22 shellings 5 à 6 pences; —

Mais par l'addition des 8 farthings répandus ſur les trois eſpeces de journées pendant les 310 jours de travail, vous augmenterez la recette annuelle des quatre têtes de 2480 farthings: c'eſt-à-dire, de 51 shellings & 8 pences, qui doneront à chacune des quatre têtes 12 shellings & 11 pences; —

Or l'enchériſſement général pour chaque tête ne ſera que de 12 shellings 5 à 6 pences; —

Donc chacune des quatre têtes trouvera encore un petit bénéfice, qui diſpenſera les tra-

vailleurs de s'émeuter, comme ils ſont toujours obligés de le faire en Angleterre quelques mois après la paix, pour mettre à la raiſon tous ceux qui font travailler.

Troiſieme exemple de la merveilleuſe flexibilité du régime propoſé.

Les vaſtes Etats de la Maiſon d'Autriche contiennent environ 20 millions d'habitans, (V. political ſurvey of Europe by Zimmerman) qui donnent au Prince environ 240 millions tournois, — c'eſt 12 livres par tête : —

Or chaque tête allemande conſomme auſſi deux ſetiers de grains l'une dans l'autre ; —

Donc un impôt unique de 6 liv. par ſetier donnera les 240 millions dont le Prince a beſoin tous les ans ; —

Maintenant n'oublions pas qu'il faut donner annuellement à chacune des quatre têtes de la famille du travailleur, non-ſeulement les 12 liv. que ſa conſommation doit à la taxe, mais environ 6 liv. de plus, pour ſubvenir à l'enchériſſement que l'augmentation du prix des journées doit produir ſur-tout, en Allemagne comme en France & en Angleterre ;

Mais ces 18 liv. de plus pour chacune des quatre têtes, font 72 liv. pour les quatre têtes réunies ; --

Donc il faudra augmenter de 72 liv. par an

le prix des trois eſpeces de journée, *fortes*, *moyennes & petites*, qui repréſentent les quatre têtes ;

Or il faut environ 4 ſous 8 deniers par chacun des 310 jours de travail, pour aſſurer la recette annuelle de 72 liv. aux quatre tête réunies ; --

Donc il faudra, ſuivant mon arithmétique, leur partager 5 ſous par chacun des 310 jours de travail, -- pour que la taxe ſoit payée dans les Etats Autrichiens, comme en France & en Angleterre, ſans qu'il en coûte rien aux travailleurs, -- aux travailleurs, les ſeuls hommes de la nature dont tout homme *ſocial* doit s'occuper dans tous les pays du monde.

Quatrieme & dernier exemple de la merveilleuſe flexibilité de la taxe unique.

Une autre guerre de 30 ans ne ſeroit-elle point poſſible ? & dans le cas où les guinées d'Angleterre & les louis d'or de France ne viendroient pas y ſubvenir, cette guerre de 30 ans ne pourroit-elle pas coûter aux Etats Autrichiens une ſomme d'emprunts montant à 4 milliards 800 millions, pour l'intérêt deſquels il faudroit aſſurer une recette annuelle de 240 millions en toute loyauté ?

Soit, -- un enfant feroit le compte ; il ne s'agit que de doubler la taxe unique, de la porter de 6 liv. à 12, & d'augmenter le prix des

trois especes de journées d'environ 5 autres sous ; --

Mais, dira-t-on, *si la guerre produit un vide de deux millions d'hommes ? — & dans un espace de trente ans, c'est bien le moins qu'on puisse attendre de la guerre la plus bénigne* : --

Hé bien ! il ne s'agit que de calculer le montant de la taxe qu'auroient payé les deux millions d'hommes exterminés, & de l'exiger dans la plus juste proportion des 18 millions d'hommes qui restent, en augmentant au prorata la taxe unique, *ainsi que le prix du travail qui doit toujours la précéder.* -- Connoissez-vous rien de plus simple ? & demande-t-on rien de plus en finance & en politique, que d'être au pair de sa dépense ?

CONCLUSION.

Faites discuter, -- & si vous croyez encore être trop jeunes, (ce que je ne crois pas) *laissez discuter.* -- Ainsi donc, faites discuter, ou laissez discuter, & j'ose croire que vous aurez bientôt, suivant l'opinion générale, une petite brochure portant alors impudemment pour titre :

SIMPLICITÉ DES VRAIES IDÉES EN FRANCE.

En attendant la *Simplicité des vraies idées en Politique.*

FIN.

TABLE

DES ARTICLES.

AVERTISSEMENT, Pages 3
Introduction, 5
Premiere observation, 8
Seconde observation, 9
Troisieme observation, ibid.
Quatrieme observation, 10
Cinquieme observation, 12
Sixieme observation, 13
Septieme observation, 14
Huitieme observation, 16
Neuvieme observation, 17
Premiere opération, 19
Seconde opération, 25
Objection, 32
Réponse, 33
Autres objections & réponses, 36
Exemple de la facilité avec laquelle le régime proposé peut se prêter à tous les besoins possibles, 41
Détails qui intéressent le capitaliste du travail, 47

Effets de la taxe sur la fortune des capitalistes de la terre, & de l'industrie, Pages 49
Combien en coutera-t-il finalement à la France pour les frais de la guerre supposée? 51
Autre exemple de la facilité avec laquelle le régime proposé peut s'appliquer à tout. 53
Effets que le régime proposé produiroit sur tous les prix en Angleterre, dans la supposition d'une autre guerre, 65
Troisieme exemple de la merveilleuse flexibilité du régime proposé, 70
Quatrieme & dernier exemple de la même flexibilité, 71
Conclusion, 72

FAUTES GRAVES A CORRIGER.

Page 52, *ligne* 14, *au lieu de* 560 millions, *mettez* 1560 millions.

Page 61, *lig.* 8, *au lieu de* 30 St., *mettez* 30 shellings.

Page 72, *lig.* 4, *au lieu de*, & dans un espace, *mettez* —— car dans un espace.

Même page, *effacez les deux dernieres lignes*, en attendant, *&c.*

Veuve DESAINT, Imprimeur, rue de la Harpe, au-dessus de l'Eglise Saint-Côme, N° 133.